Ukraine et Géorgie : vers un front commun face à la Russie?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **138 (1993)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-345321

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

naturelle ou issue de l'exercice, d'improviser et d'agir avec efficacité et vigueur. D'être (qu'on nous pardonne) une bête de guerre, non un exécutant docile. Nos manœuvres un peu folkloriques, admettons-le, ouvraient un champ d'action à l'esprit combatif. Elles libéraient des ardeurs, parfois réveillaient les réflexes ancestraux du chasseur.

Souhaitons que des systèmes plus sophistiqués d'entraînement ne nous fabriquent pas seulement des cadres supérieurs aux aptitudes professorales éprouvées, dont le combat réel n'a que faire, et des subordonnés subissant, accablés, la monotonie d'une seconde scolarité élémentaire, cette fois sous l'uniforme.

Colonel EMG
Alfred Bach

Ukraine et Géorgie: Vers un front commun face à la Russie?

A la suite d'une visite d'Edouard Chevardnadze à Kiev, l'Ukraine et la Géorgie ont signé le 13 avril un traité d'amitié et d'assistance mutuelle, qui envisage également une coopération dans le secteur militaire (production d'armes et entraînement des troupes). Quant au problème des armes atomiques se trouvant en Ukraine, on est toujours aussi loin d'une solution: les Ukrainiens ne sont pas prêts à en laisser le contrôle aux Russes, et le président Kravtchouk a déclaré le 6 avril que les négociations se trouvaient dans l'impasse.

Moscou ne cache pas son désir de se voir reconnaître un rôle particulier de garant de la paix et de la stabilité sur le territoire de l'ex-URSS, ce qui a été encore confirmé par un document dans ce sens soumis le 3 mars à l'ONU par la délégation russe. De l'avis des Ukrainiens, cette prétention à un statut spécial constitue une menace pour la souveraineté de l'Ukraine. Cette crainte d'un hégémonisme russe favorise des rapprochements comme celui qui se produit entre Kiev et Tbilissi.

La question de l'Abkhazie constitue actuellement une sérieuse pomme de discorde entre la Russie et la Géorgie (deux appareils russes ont d'ailleurs bombardé des positions géorgiennes dans la nuit du 1 au 2 avril, présentant cette action comme des représailles à la suite du bombardement d'un laboratoire sismologique russe par les troupes géorgiennes). Il n'est pas sans intérêt de noter que, selon les premières informations concernant le nouveau traité ukraino-géorgien, celui-ci prévoirait une contribution de l'Ukraine au maintien de la paix en Abkhazie...

La crainte de l'hégémonisme russe explique sans doute en partie, mais pas entièrement, la volte-face des hommes politiques ukrainiens sur la question des armes nucléaires au cours de l'année écoulée: ils se sont aperçus aussi que la possession de ces armes constituait un moyen de pression et de marchandage. Pour l'instant, cependant, les dirigeants américains ne se montrent pas disposés à augmenter leur aide dans les proportions considérables exigées par Kiev pour renoncer à ses armes. Mais tout cela pourrait avoir une conséquence majeure pour la politique de sécurité de notre continent: si l'Ukraine conserve ses armes nucléaires, l'Europe «aura bientôt une puissance nucléaire de plus dans son voisinage» (Office central de la défense, *Situation et évolution*).